



Actualités

ARTS PLASTIQUES

LES SOIXANTE-QUINZE ANS DU «VAN ABBE», MUSÉE REBELLE D'EINDHOVEN

«Nous voulons accueillir les visiteurs avec une convivialité intelligente», dit Charles Esche, directeur du musée Van Abbe d'Eindhoven depuis août 2004. Le «Van Abbe» se veut la plus importante institution des Pays-Bas où «des rapprochements radicaux et expérimentaux soient développés au niveau international».

D'après le directeur, le musée a «toujours été un peu introverti». À présent, cela a changé. Il se pose en grand partisan et défenseur de la communication et de l'anticonformisme parce que «le musée est le dernier lieu public où l'homme et l'art se rencontrent». En ce qui le concerne, «[c'est] une composante de la société, et l'art en est le reflet». Dans ses projets artistiques, il plaide pour davantage de vie dans le musée. «Nous sommes fondamentalement une institution éducative».

Le musée, situé au bord de la Dommel au centre d'Eindhoven, fête ses 75 ans en 2011; il a été ouvert en 1936 et baptisé du nom de son fondateur, le fabricant de cigares et collectionneur originaire d'Eindhoven Henri van Abbe. En 2003 a été livrée une nouvelle aile, d'après un plan «amélioré» de l'architecte Abel Cahen. Celui-ci souhaitait à l'origine faire en sorte que l'ancien bâtiment s'intègre entièrement dans le nouveau. De violentes protestations l'ont amené à choisir finalement une combinaison des deux, l'ancien et le nouveau, et de deux styles architecturaux, une architecture moderne auprès d'un musée traditionnel des années 1930.

Avec la prise de fonctions de Esche, commença le «cinquième chapitre d'après-guerre» après Edy de Wilde, Jean Leering, Rudi Fuchs et Jan Debbaut (le premier directeur W.J.A. Visser a démissionné au début de la Seconde Guerre mondiale car il ne pouvait adhérer à la politique de l'occupant allemand). Chaque directeur a donc mené une politique qui lui était propre. Esche allait avoir, à son tour, à mettre la sienne en œuvre, parce que l'administration du musée voulait du changement et non la continuité. À son arrivée, Esche opta certes pour la continuité, mais en même temps aussi pour le changement. Il tenait compte de l'histoire du musée, mais également des tendances de l'art propre à son époque ainsi que des nouveaux développements artistiques.

Le musée Van Abbe ne possède pas de collection encyclopédique. Pour certains courants artistiques, le musée possède les meilleures œuvres des Pays-Bas; pour d'autres absolument rien. Il possède actuellement presque trois mille œuvres. Dès 1909 Henri van Abbe a acheté des tableaux qu'il a accrochés dans sa propre maison située sur la *Bilderdijklaan* à Eindhoven. En 1930 il a décidé d'abriter sa collection dans un musée financé en grande partie par ses soins. Entre-temps, le musée a rassemblé une grande collection de «modernes classiques» et d'art d'après-guerre, de Picasso et Kandinsky à Beuys et Kiefer. Il possède l'une des plus grandes collections de El Lissitzky.

Au fil des années, le choix s'est le plus souvent orienté vers un ou deux domaines de collection. Pour Edy de Wilde il s'agit de Paris avant et peu après la Seconde Guerre mondiale, ensuite Jean Leering a surtout choisi New York et - si l'on se contente de survoler les choses - également un peu l'Europe de l'Est, Rudi Fuchs s'est concentré sur l'Allemagne et le Flamand Jan Debbaut sur



Le musée Van Abbe d'Eindhoven, vue d'extérieur, photo P. Cox.

la Belgique et Los Angeles. Esche a mis plus ou moins un terme au choix porté sur Los Angeles en réalisant comme premier gros achat une œuvre de Paul McCarthy. «À présent», estima-t-il, «nous avons suffisamment d'œuvres des années 1990 de Los Angeles».

Après cet achat, Esche sentait qu'il n'avait absolument aucune obligation de poursuivre la politique de ses prédécesseurs. «Pour moi, très subjectivement, j'en conviens, après les années 1990, l'évolution dans les anciens pays socialistes et au Moyen-Orient - Istanbul et Tel-Aviv - est importante, tant sur le plan social ou politique qu'au point de vue artistique. C'est aussi mon expérience de commissaire: j'ai travaillé pour la Biennale d'Istanbul, j'avais aussi travaillé auparavant pour les pays de l'ancien bloc de l'Est - cela joue un rôle car ma famille vient de l'ex-Allemagne de l'Est. Mais objectivement, je peux aussi démontrer que l'évolution est très importante dans ces pays, en particulier à partir

de 1989, à cause des grands changements survenus après la chute du mur.»

Esche ne privilégie aucun moyen d'expression en particulier. Autrefois, s'occuper de la peinture des années 1980 avait une signification, comme pour Rudi Fuchs. Mais en fait, cela ne convient plus à la manière dont travaillent actuellement les artistes. En d'autres termes: ils choisissent le canal qui peut faire passer au mieux leurs idées. C'est pourquoi un directeur de musée doit moins s'attacher au support et davantage au contenu de l'art, à son but ou son lien avec des questions précises. Esche, lui, a fait le choix d'un engagement social, car les questions que se posent les artistes - tout comme les pouvoirs publics - ne sont plus les mêmes depuis 1989. En vérité, l'art est devenu depuis les années 1990 avant tout un produit soumis aux lois du marché, mais pour Esche les artistes les plus importants sont ceux qui s'interrogent sur ce que peut être l'art à l'époque de la globalisation. On en arrive



Vue sur la Dommel depuis le musée Van Abbe et sculpture d'Ossip Zadkine (à gauche), photo P. Cox.

très vite à l'engagement social et aux questions politiques.

Souvent, on va tout droit à l'incompréhension. Certains jugent le discours de Esche grandiloquent. Il est effectivement dérangeant, comme en témoigne son exposition *Vormen van verzet: kunstenaars en het verlangen naar sociale verandering van 1871 tot heden* (Formes de résistance: les artistes et l'aspiration aux changements sociaux de 1871 à nos jours). On n'avait jamais vu jusqu'alors autant d'imprimés subversifs, de posters politiques, de dépliants ludiques et d'affirmations de révolte dans un musée. Tel un comptable d'une époque, Esche a archivé les foyers de résistance, comme le manifeste de ce qu'il souhaite réaliser dans les années à venir. Dans la politique qu'il entend mener, la mission du musée Van Abbe est de se faire reconnaître internationalement comme le musée le plus radical, innovant et expérimental des Pays-Bas. Les concepts essentiels sont «convivialité et

échange de connaissances», ce qui signifie également pour lui: «influencer et être influencé». C'est bien là une forme explicite d'engagement. «En tant qu'institution publique subventionnée par l'argent du gouvernement», estime Esche, «il nous faut soutenir avant tout les artistes qui ont une importance pour la société et non pas ceux qui ne sont là que pour le marché de l'art et la vente de leurs œuvres».

PAUL DEPONDT
(TR. A. HERLÉDAN)

www.vanabbemuseum.nl